



Henri Tréziny (dir.)

Greco and indigenous of the Catalonia to the Black Sea Acts of the encounters of the European Ramses² (2006-2008)

Publications du Centre Camille Jullian

5. The archaic necropolis of Siris (Policoro)

Irene Berlingò

Vincent Jolivet

DOI : 10.4000/books.pccj.774

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782957155729



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Référence électronique

BERLINGÒ, Irene. 5. *La nécropole archaïque de Siris (Policoro)* In : *Greco and indigenous of the Catalonia to the Black Sea : Acts of the encounters of the European Ramses² (2006-2008)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 03 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/774>>. ISBN : 9782957155729. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.774>.

5. La nécropole archaïque de Siris (Policoro)*

Irene Berlingò



Fig. 385. Campanie, Lucanie, Apulie et Calabre septentrionale, la flèche rouge indique Siris (J. Bérard, *La Magna Grecia*, Torino 1963, fig. 5).

Les nécropoles de Siris occupent la partie occidentale de la colline de Policoro, la première à l'ouest, la seconde au sud-est de celle-ci (fig. 385-386).

La première, également appelée Madonnelle-Colombo¹, couvre une aire d'environ 6000 m², sur une hauteur située entre l'extrémité occidentale du plateau occupé par la colonie de Siris-Herakleia et la route provinciale qui relie Policoro à Tursi ; vers l'ouest,

elle arrive jusqu'à Iazzo Novo, vers le nord, presque jusqu'à la route communale qui mène à Madonnelle, le viale Matera ; sa limite orientale, en direction de la colonie, est formée par une bande de terrain vierge qui la sépare de quelques sépultures datables entre le milieu du VI^e siècle et le début du V^e siècle et, surtout, de la vaste nécropole d'époque hellénistique dépendant d'Herakleia, qui s'étend jusqu'aux premières pentes du plateau².

* Tous mes remerciements à Vincent Jolivet, qui est l'auteur de la traduction du texte.

1 Il s'agit, respectivement, du nom de la zone et de celui du propriétaire du terrain.

2 Berlingò 1986, p. 117-118 ; Berlingò 1993, p. 4. Dès le Chalcolithique, cette zone était utilisée comme nécropole, comme en témoignent les fragments de céramique découverts au cours des campagnes de fouille, et différentes tombes à fosse avec inhumé en

La nécropole de Madonnelle a été repérée par Dinu Adamesteanu dans les années 1966-1967, à la suite de travaux agricoles qui avaient entraîné le défoncement de nombreuses sépultures et l'enlèvement d'une épaisse couche de terrain, modifiant ainsi irrémédiablement la morphologie et la stratigraphie du site. La fouille a été reprise de manière systématique par mes soins à partir de 1977, et ce jusqu'en 1984 : quelque 450 tombes à incinération et à inhumation datables entre la fin du VIII^e et celle du VII^e siècle av. J.-C.³, ont ainsi été mises au jour.

Près de Cerchiarito, sur un terrain de propriété Schirone, à 600 m environ de distance vers le sud-ouest, Dinu Adamesteanu avait exploré entre 1968 et 1976 une nécropole archaïque implantée sur le même axe, parfaitement alignée par rapport à celle-ci, et dont le faciès est très semblable à celui de la nécropole de Madonnelle (Adamesteanu, Berlingò 2007).

Il s'agit d'un groupe de 138 sépultures caractérisées par la présence de mobilier grec, qui couvrent une période comprise depuis la fin du VIII^e et le début du siècle suivant jusqu'à la fin du VII^e siècle av. J.-C.⁴, illustrée par la présence d'amphores SOS *Middle*.

L'existence de deux espaces funéraires aussi proches, dépendant de l'habitat de Siris, fait penser à une planification rationnelle, conçue dès l'origine, des aires urbaines et des zones funéraires qui s'y rapportent, selon un schéma attesté dans d'autres sites coloniaux, comme Megara Hyblaea, Kamarina, Syracuse et Naxos⁵.

Les sépultures ne sont pas implantées selon une orientation précise, mais parfois disposées en petits groupes, côte à côte (fig. 387) : il s'agit probablement d'ensembles familiaux, à l'intérieur desquels les tombes ne se recoupent presque jamais; dans le cas contraire, il semble que l'on ait cherché à souligner ainsi un lien de parenté. Ces sépultures ont pu être surmontées de dalles de pierre jouant le rôle de *sema* ou bien, comme dans le cas de Schirone, par des tumulus de pierres et de terre, que les labours profonds ont fait complètement disparaître⁶.

position fœtale, qui n'ont pas été touchées, plus tard, par celles de la nécropole archaïque. Cf. Berlingò 1986, p. 118 ; Cipolloni Sampò 1999, p. 85.

3 Pour la découverte de la nécropole, voir Adamesteanu 1981, p. 89 et note 38 avec bibliographie antérieure ; sur la nécropole archaïque de Madonnelle, voir Berlingò 1986 ; Berlingò 1993.

4 Adamesteanu, Berlingò 2007, p. 334 (n. 4/1968), p. 347 (n. 25), p. 352 (n. 30), p. 364 (n. 53), p. 360 (n. 47 et 49).

5 On a également noté que les sépultures les plus anciennes se trouvaient dans la zone la plus éloignée du site urbain : cf. Berlingò 1986, p. 118-120 ; Berlingò 1993, p. 4.

6 Berlingò 1986, p. 120 ; Berlingò 1993, p. 4 ; voir en outre Berlingò in Adamesteanu, Berlingò 2007, p. 378-9 ; pour le type de couverture observé dans la nécropole sud-ouest, moins endommagée par les labours, voir en dernier lieu l'histoire des fouilles figurant

Contenants

Les urnes qui renfermaient les dépositions incinérées ou inhumées – ces dernières ne se trouvant que dans la nécropole sud-ouest – sont, pour la plupart, des amphores de transport, des *chytrai*, des hydries et des situles d'impasto. Il s'agit le plus souvent de produits d'importation, à l'exception des situles.

Les récipients sûrement importés sont d'abord des amphores de transport. Le type le mieux représenté appartient à la production corinthienne datable à partir de la fin du VIII^e siècle, et de tout le VII^e siècle ; il s'agit d'amphores du type Koehler A, de *pithoi* et d'hydries⁷.

Le groupe d'amphores de production gréco-orientale est assez riche, mais hétérogène. Les différents types, qui ne sont pas encore bien classifiés, demeurent souvent difficiles à identifier : le mobilier le mieux connu comporte cependant des exemplaires d'amphores de Lesbos (Berlingò 1993, p. 9, fig. 16), de Chio (*ibid.*, p. 7, fig. 12), de Samos (Adamesteanu, Berlingò 2007, p. 337, fig. 5-7) et de Milet (*ibid.* n. 9), produites dans le courant du VII^e siècle. Différents grands *pithoi* des premières décennies du VII^e siècle proviennent en revanche de Rhodes⁸ ; dans la nécropole occidentale, ils étaient destinés exclusivement à l'incinération, tandis que la nécropole sud-ouest en offre quelques exemples utilisés pour l'inhumation des adultes, selon un rituel originaire du milieu rhodien et argien, et attesté à Syracuse⁹.

Les amphores attiques SOS sont présentes en petites quantités. Hormis un exemplaire plus ancien (*Early*)¹⁰, elles appartiennent au groupe *Middle* de la classification de Johnston (Johnston, Jones 1978, pp. 103-141), produit dans la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. (Berlingò 1993, p. 13, n. 115, fig. 23-24).

Les contenants de moindre dimensions, par exemple *stamnoi* et hydries, sont des produits d'importation gréco-orientale et eubéo-cycladique, introduits à Siris par les premiers colons¹¹. On trouve encore différents exemplaires d'hydries de production cycladique du type Délos-Rhénée, auquel on peut également rattacher des amphorettes, ainsi qu'une production coloniale plus

dans D. Adamesteanu in Adamesteanu, Berlingò 2007, p. 331-4.

7 Pour les amphores du type Koehler A, Koehler 1979, p. 9-32; Koehler 1981, p. 449-458 ; voir aussi Berlingò 1986, p. 123 ; Berlingò 1993, p. 6.

8 Voir Berlingò dans Adamesteanu, Berlingò 2007, p. 334, n. 1 et p. 376.

9 Berlingò 1986, p. 123 ; Berlingò 1993, pp. 7-13, 17.

10 Berlingò 1986, p. 123, n. 15, fig. 17.

11 Voir le stamnos de Chio dans Berlingò 1993, p. 8, figg. 13-14 ; pour les hydries Berlingò 2000a, p. 513; Berlingò 2000b, pp. 69-75.

récente¹². Du reste, cette zone a livré des vestiges de fours d'époque archaïque: ils ont été découverts aussi bien sur la colline que dans la plaine située en contrebas¹³.

Les *chytrai* d'impasto à une ou deux anses¹⁴, appartiennent aux mêmes productions, alors que les situles, également d'impasto, sont certainement de production locale. Ces dernières n'ont pas été exclusivement utilisées en milieu indigène, comme l'indiquent la présence d'objets importés dans le mobilier des tombes qui en ont livré (on n'en trouve jamais dans les inhumations indigènes), ainsi que le respect des sépultures en question. Il semble donc bien que les situles, utilisées en milieu rituel en fonction des usages grecs, ne se différencient pas des vases importés : c'est le rite, et non le contenant, qui est ici déterminant¹⁵.

Le mobilier

Comme nous l'avons déjà relevé, le mobilier funéraire déposé à des fins rituelles dans la tombe est très peu abondant, voire même absent. Il s'agit en général d'un seul objet, sauf dans le cas des *enchytrismoï* et des incinérations en petite fosse où l'on note la présence d'un plus grand nombre de vases (Berlingò 1993, p. 6).

Le mobilier d'importation est dominé, ici aussi, par la production corinthienne, surtout par les aryballes du Protocorinthien moyen (*ibid.*, p. 7, fig. 8) et tardif (*ibid.*, p. 14, fig. 32), mais aussi par différents *skyphoi* à arêtes rayonnantes et coupes à chevrons et filets, tandis que d'autres formes sont moins bien attestées, comme les *kotylai*, les œnochoés et les pyxides (*ibid.*, p. 15, fig. 33). La composante ionienne est bien attestée par des vases provenant de Samos, de Rhodes, d'Eubée et des Cyclades, produits dans le courant du VII^e siècle : on note en particulier la céramique à engobe rougeâtre de tradition rhodienne et samienne (alabastres, coupes à une ou deux anses¹⁶) ou décorée de lignes peintes

(coupes-*simpulum*¹⁷) de provenance eubéenne, mais aussi aryballes « rhodo-crétoises » (*ibid.*, p. 14, fig. 31) et *kalathoi* de Chio¹⁸. L'étude du matériel a également permis d'identifier un lécythe de type « argien monochrome » datable entre la fin du VIII^e et le début du VII^e siècle, qui n'était attesté jusqu'à présent que dans la nécropole de Cerchiarito-Schirone¹⁹.

La production coloniale est représentée surtout par de nombreuses coupes à filets (*ibid.*, p. 15, t. 104, fig. 34), peintes aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la vasque, qui se distinguent de leurs prototypes corinthiens à vernis brun par leur couleur rouge corail.

Les objets de parure, enfin, sont extrêmement rares : outre trois fibules de type phrygien, vraisemblablement apportées par les premiers colons, on note des anneaux en bronze, quelques exemplaires de boucles d'oreille en fil de bronze replié, de production indigène, des fibules en bronze ou en fer, comportant parfois des inclusions en os et en ambre, et des perles d'ambre. La nécropole a livré quelques astragales ; les armes sont complètement absentes²⁰.

Rites funéraires

La nécropole sud-ouest, la première à avoir été fouillée par Dinu Adamesteanu, a été fréquentée, comme nous l'avons vu, de la fin du VIII^e s. à la fin du VII^e siècle av. J.-C. Compte tenu des difficultés de l'exploration, nous disposons de peu d'informations relatives aux rites funéraires qui y étaient en usage.

Cette nécropole comporte aussi bien des incinérations que des inhumations, disposées par petits groupes vraisemblablement familiaux, bien reconnaissables au travers de la disposition spatiale des tombes, même si les sépultures isolées ne manquent pas non plus.

L'incinération ne concerne que les adultes : les cendres ou les restes d'ossements brûlés ont été placés dans un récipient posé horizontalement sur le sol, son embouchure fermée par une pierre ou, plus rarement, par un tessou de poterie, calé latéralement par des pierres, et couvert par une dalle de grès. Le mobilier, lorsqu'il est présent, est rare, souvent limité à un seul objet placé

12 Voir Berlingò dans Adamesteanu, Berlingò 2007, pp. 376-7.

13 Pour la colline voir Adamesteanu, Dilthey, Siris. Nuovi contributi archeologici. *MEFRA* 90, 1978,2, pp. 517-20 ; pour la plaine voir Tagliente (M.), Policoro: nuovi scavi nell'area di Siris. In : *Siris-Polieion*, p. 130 (nouveau bureau de Poste) e p. 133 (près de la SS. 106).

14 Cette classe de céramique, longtemps considérée comme de production coloniale, a fait récemment l'objet d'un réexamen (Berlingò 2000a, p. 513-514, Adamesteanu-Berlingò 2007, p. 377), conformément au dossier récemment établi par G. Semeraro à partir de l'examen du mobilier gréco-oriental en Italie méridionale (D'Andria, Semeraro 2000, p. 490-494 ; voir aussi, sur le sujet, les considérations présentées en introduction par F. D'Andria).

15 Berlingò 1993, p. 14 ; Adamesteanu, Berlingò 2007, p. 377.

16 Berlingò 1993, p. 13, fig. 27 ; Berlingò 2005, p. 391, sep. 210, III.105.

17 Berlingò 1986, p. 125, fig. 24 ; voir aussi Berlingò dans Adamesteanu, Berlingò 2007, p. 378.

18 Voir Berlingò dans Adamesteanu-Berlingò 2007, pp. 348-351, figg. 17-19.

19 De la tombe 4/1968, actuellement exposée au Museo Nazionale della Siritide à Policoro ; voir Berlingò dans Adamesteanu, Berlingò 2007, pp. 334-5, sep. 4, n. 2.

20 Berlingò 1993, p. 15, fig. 35. Sur les fibules phrygiennes, voir aussi De la Genière 1982, pp. 170-174 ; sur les boucles d'oreille en spirale, Cerchiai 1999, p. 667, nota 44 (da Pithecusa), pp. 670-671.

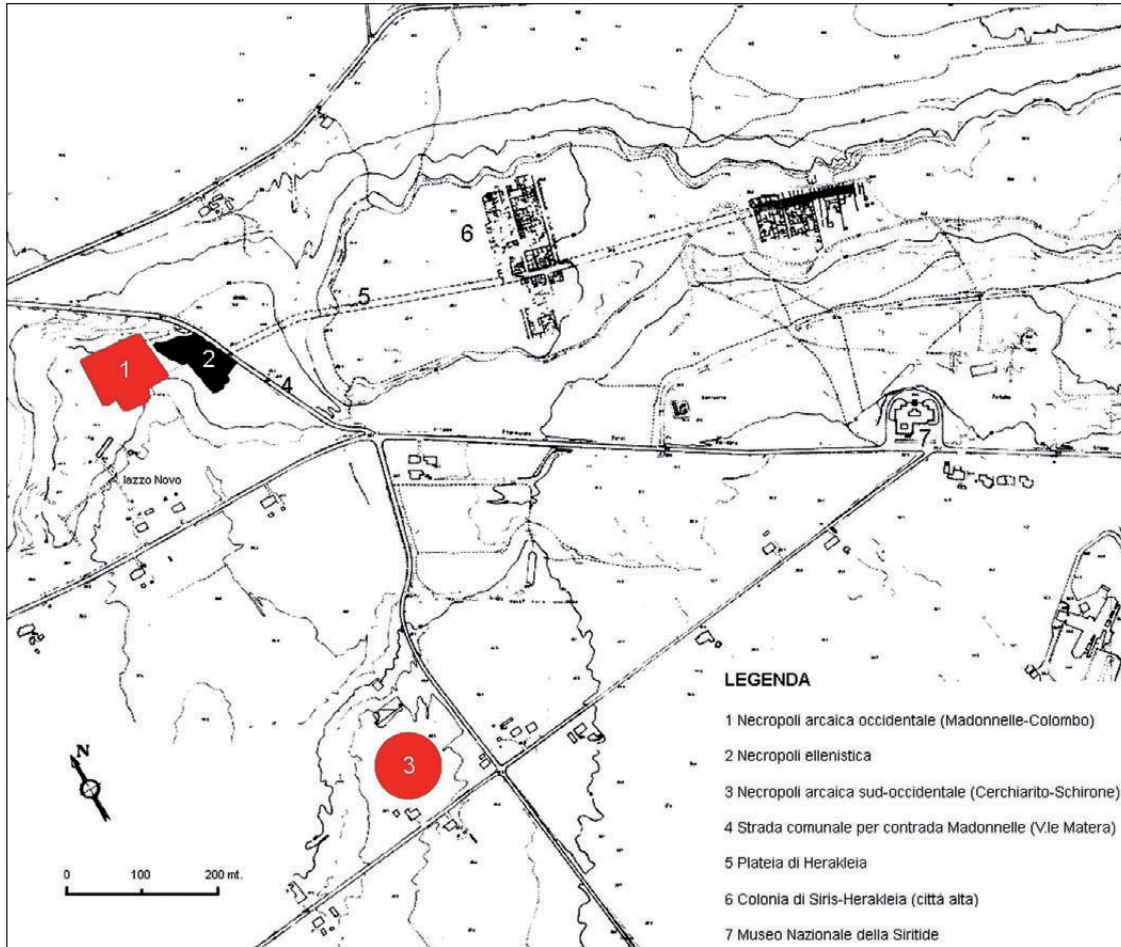


Fig. 386. Policoro (MT). Plan d'ensemble avec emplacement (en rouge) des nécropoles archaïques de Siris (Berlingò 1986, pl. 9).



Fig. 387. Policoro (MT), nécropole occidentale, groupe de sépultures.

indifféremment à l'intérieur ou à l'extérieur de l'urne. Dans certains cas, les restes étaient directement déposés dans une petite fosse creusée dans le sol, parfois protégée par des pierres, au-dessus de laquelle était disposé le mobilier qui pouvait, en ce cas, être plus riche, comme si l'on avait ainsi voulu compenser l'absence d'urne cinéraire. Ce rituel, considéré par Luigi Bernabò Brea comme originaire de Rhodes, où il est attesté dans les nécropoles de Ialissos, était également en vigueur à Mylai et à Camarine²¹.

La découverte d'aires de crémation confirme que l'incinération secondaire y était pratiquée, comme l'avait déjà montré la fouille de la nécropole sud-ouest.

La répartition des aires d'incinération est semblable à celle des nécropoles de Ialissos (*Clara Rhodos*, III, 1929, p. 7 ss.), de même que la position des sépultures sous des tumulus de pierre, attestée en milieu grec à l'époque archaïque dans les nécropoles à incinération (Kurtz, Boardman 1971, p. 71 e 73).

²¹ Berlingò 1986, p. 121 avec bibliographie ; Berlingò 1993, p. 5-6 ; voir Berlingò dans Adamesteanu, Berlingò 2007, p. 379. Sur les rituels funéraires grecs, plus généralement, voir Kurtz, Boardman 1971.

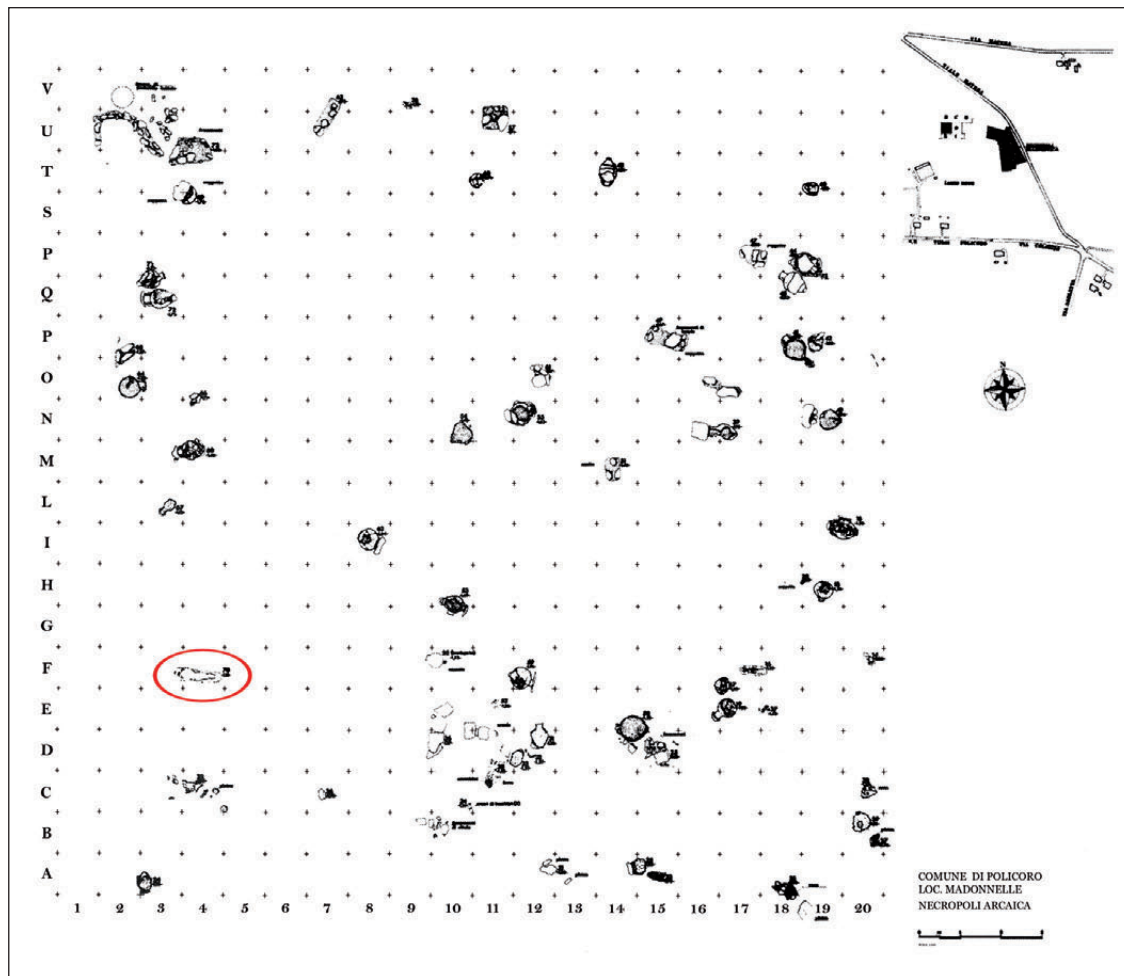


Fig. 388. Policoro, (MT), nécropole occidentale, détail de la planimétrie.



Fig. 389. Policoro (MT), nécropole occidentale, mobilier de la tombe 48.

Il s'agit, en tout état de cause, d'un rituel funéraire très simple, plus sévère encore dans le cas d'adultes, et légèrement diversifié dans celui d'enfants, qui ne laisse pas transparaître de grandes diversités sociales. Le rite de l'incinération, importé de la mère patrie, trouve de nombreuses analogies en milieu rhodien et eubéen ; en Grande-Grèce, on en trouve les exemples les plus proches dans les nécropoles des colonies chalcidiennes de Métauros et de Mylai²².

Les nouveaux-nés étaient déposés dans des vases selon la coutume de l'*enchytrismos*, souvent avec plus de mobilier que les adultes. Pour les enfants et les adolescents, nous avons des exemples d'inhumation en fosse, le défunt allongé sur le dos.

La nécropole Schirone, à la différence de la nécropole ouest, présente des cas d'inhumation en *pithos*, également attestée dans les nécropoles de Ialissos, aussi bien pour de très jeunes gens, dont la personnalité juridique n'était pas encore pleinement définie, que pour des adultes²³.

La tombe à fosse à inhumation en position fœtale, caractéristique des indigènes de la nécropole ouest, n'est pas attestée à ce jour. Cette dernière est apparemment plus diversifiée et, pour ainsi dire, "élargie" – je pense évidemment à la diversité des rites, dont celui des tombes à inhumation en position fœtale. Faute de disposer de toutes les données, nous ne pouvons établir les écarts chronologiques éventuels entre les deux nécropoles.

La nécropole ouest, que j'ai explorée au début des années quatre-vingts, a livré 16 tombes à fosse pour inhumation dans lesquels le défunt se trouve en position fœtale : le pourcentage correspondant, de l'ordre de 3,50 % sur un total de 450 sépultures, est donc très faible. Le mobilier, lorsqu'il est présent, c'est-à-dire dans 37 % des cas, est formé d'un petit vase en *impasto* et de rares bijoux, fibules en fer ou boucles d'oreille à spirale en bronze, typiquement indigènes.

La nécropole de Métauros présente le même faciès : la fouille y a mis au jour des inhumations en fosses creusées dans la terre, dépourvues de toute protection, caractérisées par le type de mobilier que nous venons de mentionner dans le cas de Siris ; Claudio Sabbione suppose qu'elle sont contemporaines des plus anciennes incinérations du VII^e siècle.

Il est donc possible, sur la base des données de fouille, d'identifier comme indigènes les individus inhumés en position fœtale. On peut expliquer leur petit nombre par leur intégration progressive aux colons grecs.

Il est significatif, à cet égard, que l'important centre de S. Maria di Anglona, véritable petite capitale côtière, qui atteignit son apogée au cours du premier Âge du Fer, présente des signes de régression aussi manifestes que soudains lorsque les Grecs s'établirent de manière stable sur la côte, comme ce fut le cas à l'Incoronata et, selon un scénario similaire, dans la région de Sybaris ou à Tarente.

L'analyse des rites funéraires met également en évidence un monde riche en liens familiaux : individu allogène inhumé couché sur le dos (Nécropole ouest, t. 70), selon la règle en vigueur, par exemple, dans le Val d'Agri (**fig. 388**) ; homme – ou femme – incinéré, les cendres recueillies dans une urne biconique à décor monochrome de l'aire iapyge et de Matera, remontant à la fin du VIII^e siècle ou au début du VII^e siècle, accompagné de la tasse samienne en fonction de *simpulum*, du début du VII^e siècle av. J.-C.²⁴ ; enfant déposé autour du milieu du VII^e siècle dans l'amphore SOS chalcidienne, à ce jour unique dans les deux nécropoles, accompagné par la coupe rhodienne du type Vroulia et par deux fibules en fer (**fig. 389**) dont l'une présente des inclusions d'os et d'ambre, peut-être de production indigène²⁵.

Et les situles ? Les situles étaient utilisées aussi bien pour des inhumations d'enfants que pour des incinérations, selon un rite qui ne se différencie nullement de celui des autres dépositions grecques, abstraction faite du récipient lui-même. Le mobilier est rare dans la nécropole ouest, et il est tout à fait absent dans la nécropole sud-ouest ; les situles sont donc assimilables à la classe des hydries, que j'ai proposé ailleurs de rattacher à des sépultures féminines, en raison de leur lien évident avec le monde de l'*oikos*²⁶.

À Siris, compte tenu du fait que les indigènes étaient inhumés dans des fosses creusées dans la terre, l'examen comparé des deux nécropoles permet de supposer que les situles y représentent un palier intermédiaire dans la stratification sociale : elles sont révélatrices du phénomène d'intégration de la part des indigènes qui, du fait de leurs liens familiaux, adoptent les usages et les rites grecs.

Il demeure que la nécropole sud-ouest ne renferme pas de tombes à fosse creusées en pleine terre, à la différence de la nécropole ouest, qui n'était pas encore connue lorsque Dinu Adamesteanu, sur la base des découvertes qu'il avait effectuées, émit l'hypothèse d'une intégration pacifique entre les deux populations.

Dans la nécropole sud-ouest, la prépondérance de mobilier d'origine gréco-orientale, provenant surtout

22 Berlingò 1993, p. 16 ; pour Métauros et Mylai, voir Bernabò Brea, Cavalier 1959 ; Sabbione 1981 ; Sabbione 1987, p. 221.

23 Berlingò in Adamesteanu, Berlingò 2007, p. 379.

24 Nécropole ouest, t. 210, voir Berlingò 2005, p. 391, III. 104-6.

25 Nécropole ouest, t. 48, voir Berlingò 1993, p. 13, note 26.

26 Berlingò in Adamesteanu, Berlingò 2007, pp. 377-8.

d'Asie Mineure, de Rhodes et des Cyclades, offre différents éléments de réflexion. Ces témoignages fournissent une nouvelle preuve de ce que Siris constitue une exception par rapport aux autres colonies achéennes²⁷, aussi bien comme type de gestion que par son organisation territoriale. Le cadre qui se dessine au travers de l'analyse du mobilier de cette nécropole pointe vers des aires et des voies commerciales bien spécifiques, différentes de celles parcourues par les voisins de Siris : depuis la côte d'Asie Mineure, se dirigeant vers l'Occident, ces voies touchaient principalement les Cyclades et Rhodes ; il faut peut-être leur attribuer également la diffusion, en tant qu'intermédiaires, d'objets alors considérés comme à la mode, par exemple les amulettes du type de Bès, parvenues en Occident avec les différentes autres classes de mobilier²⁸.

Les progrès effectués récemment dans notre connaissance des objets du commerce d'Asie Mineure, comme les amphores produites à Milet, complètent aujourd'hui les informations fournies par d'autres marqueurs, déjà bien connus, comme les fibules phrygiennes, provenant précisément de cette nécropole et "exportées" comme produits exotiques par les premiers colons d'Anglona dans la première moitié du VII^e siècle av. J.-C. (Berlingò 1993, p. 15). Les traditions antiques sur la provenance ionienne des colons de Siris, qui les différenciaient profondément de leurs voisins (La Genière 1982, p. 163-181), trouvent, au travers de ces nouvelles données, une importante confirmation.

BIBLIOGRAPHIE

- Adamesteanu 1981** : ADAMESTEANU (D.) – Siris. Il problema topografico. In : *Siris e l'influenza ionica in Occidente, Atti del XX Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, 12-17 ottobre 1980)*, Tarente 1981 [1987], p. 61-93.
- Adamesteanu, Berlingò 2007** : ADAMESTEANU (D.), BERLINGÒ (I.) – Policoro (Matera). – La necropoli arcaica sud occidentale di Siris (in proprietà Schirone). *NotSc* 2004-2005, p. 329-382.
- Berlingò 1986** : BERLINGÒ (I.) – La necropoli arcaica di Policoro in contrada Madonnelle. In : *Siris-Polieion* p. 117-127.
- Berlingò 1993** : BERLINGÒ (I.) – Le necropoli di Siris. *BdArch* 22, 1993, 1, p. 1-21.
- Berlingò 2000a** : BERLINGÒ (I.) – Dibattito. In : *Magna Graecia e Oriente*

- Mediterraneo prima dell'età ellenistica, Atti del XXXIX Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, 1-5 ottobre 1999)*. Naples 2000, p. 512-514.
- Berlingò 2000b** : BERLINGÒ (I.) – Hydriai a Siris. In : *Damarato. Studi di antichità classica offerti a Paola Pelagatti*. Milan 2000, p. 69-75.
- Berlingò 2005** : BERLINGÒ (I.), La necropoli arcaica occidentale di Siris. In : Settis (S.), Parra (M.C.), *Magna Graecia. Archeologia di un sapere. Catalogo della mostra, Catanzaro, Complesso Monumentale di San Giovanni (19 giugno-31 ottobre 2005)*, Milan 2005, p. 391.
- Bernabò Brea, Cavalier 1959** : BERNABÒ BREA (L.), CAVALIER (M.), *Mylai*. Novara 1959.
- Cerchiai 1999** : CERCHIAI (L.) – I vivi e i morti. I casi di Pithecusa e di Poseidonia. In : *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente. Atti del XXXVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto 3-6 ott. 1997)*. Tarente 1999, p. 657-679.
- Cipolloni Sampò 1999** : CIPOLLONI SAMPÒ (M.) – L'Eneolitico e l'Età del Bronzo. In : Adamesteanu (D.) (a cura di), *Storia della Basilicata, 1. L'Antichità*. Bari 1999, p. 67-136.
- D'Andria, Semeraro 2000** : D'ANDRIA (F.), SEMERARO (G.) – Le ceramiche greco orientali in Italia meridionale. Appunti sulla distribuzione. In : *Magna Graecia e Oriente Mediterraneo prima dell'età ellenistica, Atti del XXXIX Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, 1-5 ottobre 1999)*. Naples 2000, p. 457-501.
- La Genière 1982** : LA GENIÈRE (J.de) – Asie Mineure et Occident. Quelques considérations. In : *I Focei dall'Anatolia all'Oceano, Atti del Convegno (Napoli 10-15 dicembre 1981) = PdP, XXXVII, 1982*, p. 163-181.
- Koehler 1979** : KOEHLER (C.) – *Corinthian A and B Transport Amphoras*. Princeton 1979.
- Koehler 1981** : KOEHLER (C.) – Corinthian Developments in the Study of Trade in the Fifth Century. *Hesperia* 50, 1981, p. 449-458.
- Kurtz, Boardman 1971** : KURTZ (D.C.), BOARDMAN (J.) – *Greek Burial Customs*. Londres 1971.
- Johnston, Jones 1978** : JOHNSTON (A.W.), JONES (R.E.) – The "SOS" Amphora. *BSA* 73, 1978, p. 103-141.
- Sabbione 1981** : SABBIONE (C.) – L'area locrese. In : Collectif, *Il commercio Greco nel Tirreno in età arcaica. Atti del Seminario in memoria di M. Napoli*. Università degli Studi di Salerno, 1981, p. 15-34.
- Sabbione 1987** : SABBIONE (C.) – La colonizzazione greca. Matauros e Mylai. In : *Lo stretto crocevia di culture, Atti del XXVI Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto-Reggio Calabria, 9-14 ottobre 1986)*. Tarente, 1987, p. 221-236.
- Siris-Polieion** : DE SIENA (A.), TAGLIENTE (M.), éd. – *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica (Incontro Studi-Policoro 8-10 giugno 1984)*. Galatina 1986.

27 Lombardo (M.), Siris-Polieion: fonti letterarie, documentazione archeologica e problemi storici, in *Siris-Polieion*, p. 55 sq. ; Greco (E.), L'impero di Sibari. Bilancio archeologico-topografico. In : *Sibari e la Sibaritide, Atti del XXXII Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto-Sibari, 7-12 ottobre 1992)*, Tarente 1993, p. 471-2.

28 Martelli (M.), La stipe votiva dell'Athenaion di Jalisos : un primo bilancio. In : Dietz (S.), Papachristodoulou (I.) (dir.), *Archaeology in the Dodecanese*, Copenhagen, 1988, p. 112 et note 33 sur les statuettes de type chypriote dont un exemplaire provient du sanctuaire de Déméter à Policoro.